

tante avait été tuée d'un coup de pistolet, pendant que j'étais dans la maison et porteur d'une arme de cette nature. Personne, autre que moi, n'avait vu les meurtriers, et les légères empreintes qu'ils avaient laissées autour de la maison pouvaient avoir été simulées par moi. D'un autre côté, les avantages que je retirais de la mort de ma tante pouvaient me rendre l'objet de malveillantes conjectures, car rien n'empêchait de supposer que j'avais eu connaissance des intentions de la testatrice en ma faveur. Etranger à la localité, j'étais livré sans défense à tous les soupçons. Aucune voix ne pouvait se lever pour attester que ma conduite avait toujours été irréprochable. D'ailleurs, par-dessus tout, l'opinion populaire avait pris une telle direction, que je devais m'attendre à ce que toutes ces circonstances fussent interprétées à mon désavantage. Bref, je vis se dresser contre moi tant de présomptions, que j'en vins presque à douter moi-même de mon innocence.

Lorsque le jour parut, j'étais décidé à m'échapper avec Mick, si cela était possible. Je m'endormis là-dessus, et ne fis qu'un somme jusqu'au déjeuner. Pendant que nous prenions notre premier repas, je communiquai ma résolution à mon camarade de captivité, avec cette réserve qu'avant de commencer les opérations je désirais avoir le temps d'écrire un exposé des motifs qui me déterminaient à prendre un tel parti, afin que Charlie n'eût aucun reproche à me faire. Mick Mullen consentit de bonne grâce à ce délai. Je rédigeai aussitôt mon petit mémoire, qui fut terminé dans le courant de l'après-midi.

Au dîner, Mick Mullen coupa un gros morceau de pain et le mit de côté.

—Du pain sec, dit-il, vaut toujours mieux que rien. Nous serons peut-être avant peu dans un endroit où un boisseau de dollars ne nous procurerait pas deux pommes de terre. Une méchante croûte nous rendra les plus heureux des hommes.

Puis il me demanda une feuille de papier dans laquelle il vida la salière, et qu'il mit à part avec le pain, en disant :

—On peut trouver de la viande et des végétaux dans les bois ; mais le sel et le pain sont beaucoup plus rares là où les chiens n'aboient pas.

A partir de ce moment, nous mimes en réserve la plus grande partie de notre pain et de notre sel, ce qui nous fit une belle provision, grâce à la libéralité de Charlie. Sur le conseil de Mick, je gardai aussi une certaine quantité de graisse que je recueillis dans les plats.

Après le dîner, lorsqu'on eut enlevé notre couvert, mon compagnon me fit remarquer dans l'épaisseur de sa semelle quelque